

VII 2) HENRI BRINCOUR

Né à Luxembourg, le 16. 6. 1814, il fit sa carrière sous les armes, d'abord néerlandaises, puis luxembourgeoises.¹⁾

Entré le 28. 6. 1826 comme fifre à la 12^e division d'infanterie hollandaise, il fut promu successivement tambour (21. 12. 1826) et clairon (1. 10. 1829).

Se trouvant lors de la Révolution à Namur, il fut blessé le 28. 8. 1830 à la hanche et à la main droite et perdit deux doigts. Rayé de la matricule à la suite des événements révolutionnaires, il fut réintégré le 13. 6. 1831.

Trois mois plus tard il entra à la 14^e division d'infanterie où il obtint les grades de caporal (16. 1. 1832), de sergent (21. 1. 1833) et de sous-lieutenant (7. 12. 1837).

Le 5. 4. 1832 il fut décoré de la Croix de Métal et le 18. 11. 1837 de la médaille de 12 ans de service avec gratification de 12 florins.

Le 6. 11. 1841 — alors qu'il faisait service au 4^e régiment d'infanterie (ancienne 14^e division) — il lui fut accordé démission honorable afin de se faire nommer quatre jours plus tard au Contingent fédéral luxembourgeois-limbourgeois avec le grade de lieutenant en premier et adjudant.

Ce Contingent, qui venait d'être créé, formait une demi-brigade avec un bataillon d'infanterie (Chasseurs à pied d'Echternach), un escadron de cavalerie (Chasseurs à Cheval de Diekirch), une demi-batterie d'artillerie et des pionniers en garnison à Ettelbruck.

A partir de 1847 il y eut deux bataillons de chasseurs à pied dont l'un était caserné à Echternach et l'autre à Diekirch.

Henri Brincour entra le 29. 7. 1842 au bataillon d'Echternach avec les grades susmentionnés et au solde de Fr. 91,66 florins.²⁾

Pendant toute sa carrière militaire, cet officier, taillé en hercule, jouissait de la plus grande popularité, tant auprès des officiers que des troupiers de nationalité luxembourgeoise.

Comme la grande majorité des officiers étaient hollandais, les quelques ressortissants luxembourgeois et allemands — sous l'ascendant du major Stael van Holstein, véritable chef de la garnison, en présence de l'incapacité du lieutenant-colonel baron Constant von Quadt von Huchtenbruck — formèrent bientôt un clan qui se trouvait à chaque bout de champ en opposition avec le parti batave, et cela pour des questions de langue, de femmes et surtout de beuveries.³⁾

Ce fut surtout entre 1842 et 1845 que les incartades entre les deux groupes furent aussi nombreuses que de notoriété publique tels le fameux «Conflit du